

Professeur de lettre retraité, Olivier Maurel est père de cinq enfants et grand-père de huit petits-enfants. De sa jeunesse marquée par les conflits militaires, Olivier Maurel a gardé le refus de la violence et son âme de militant pacifiste, son expérience de père et d'enseignant, la rencontre avec les écrits d'Alice Miller l'ont convaincu que la violence des hommes tire son origine de celle que les enfants subissent sous couvert d'éducation. Dès lors, à travers des livres (La Fessée, questions sur la violence éducative, (édition La Plage, 2001), Oui l'humanité est bonne! Comment la violence éducative ordinaire la pervertit depuis des millénaires, (édition Robert Laffont 2009), avec le psychanalyste Michel Pouquet, œdipe et Laïos : dialogue sur l'origine de la violence (L'Harmattan, 2003) et aussi l'Observatoire de la Violence Éducative Ordinaire, l'OVEO dont il est le cofondateur. Olivier Maurel poursuit ses recherches sur toutes les formes de violence utilisées pour élever et faire obéir les enfants, et sur les moyens d'aider les parents à recourir à des méthodes d'éducation respectueuses..

N.A. : La violence peut-elle être éducative ? Pour quoi avoir choisi d'associer ces deux mots qui forment ensemble un contre sens ?

Olivier Maurel : Il n'existe pas de mot ou d'expression brève qui désigne à la fois la violence physique, la violence verbale et la violence psychologique infligées aux enfants. D'autre part, ce que j'ai voulu étudier, ce n'est pas ce qu'on appelle en général la maltraitance, les violences infligées par cruauté, ce sont les violences qui ont une visée éducative et qui sont infligées aux enfants « pour leur bien ». L'expression « violence éducative » est donc un raccourci discutable, mais je n'ai rien trouvé de mieux.

N.A : Pouvez-vous nous définir ce que vous entendez par violence ? Où commence-t-elle ? Existe-t-il une violence que l'on pourrait dire naturelle?

Olivier Maurel : Peuvent être qualifiés de violents tous les comportements qui portent atteinte à l'intégrité physique et morale des enfants, ou qui les humilient. La violence peut être active ou passive : ne pas répondre aux besoins d'enfants dont on a la charge est aussi une forme de violence. Beaucoup d'enfants, entre 18 mois et trois ou quatre ans, manifestent des comportements agressifs : mordre, tirer les cheveux, griffer, bousculer, taper. Ces comportements agressifs correspondent à la période où les enfants éprouvent des émotions très fortes et ne savent pas encore les exprimer par des mots. Chez la majorité des enfants qui manifestent ce pic d'agressivité, il s'atténue et disparaît à partir du moment où ils maîtrisent le langage parlé. La petite minorité d'enfants chez qui il ne disparaît pas et peut même s'accroître correspond probablement à ceux dont cette agressivité infantile a été en quelque sorte validée par un comportement particulièrement violent de leurs parents à leur égard. Mais comme un certain nombre d'enfants ne manifestent même pas ce pic d'agressivité, cela indique peut-être qu'il est en grande partie causé par la violence éducative ordinaire (gifles, fessées) manifestée à leur égard par leurs parents.

N.A. : De nombreux parents, éducateurs et professionnels de santé affirment qu'une petite tape sur les fesses n'est en aucun cas nuisible à l'enfant et ne doit pas être considérée comme de la violence. Qu'avez-vous à dire à ceux qui partagent cette opinion ?

O.M. : Il me semble assez hypocrite de parler de « petite tape » sur les fesses. Si la tape est vraiment petite, si elle est indolore comme par exemple une petite tape amicale sur la main, elle ne peut avoir aucun effet. Pour avoir une efficacité quelconque dans la logique de la violence éducative, il faut qu'elle provoque un minimum de douleur. Or, pour un enfant, surtout un petit enfant, tout geste qui provoque une douleur est une rupture, un coup de canif dans le contrat de confiance absolue dont l'enfant a besoin avec ses parents. Une faible tape sur la main peut avoir l'effet d'un séisme sur un nourrisson et l'amener à ne plus téter pendant trois jours.

N.A. : De nombreuses recherches l'ont établi depuis de nombreuses années, les neurosciences l'ont démontré sans équivoque possible, la violence physique subie par l'enfant a un impact sur le développement du cerveau et va être la cause principale plus tard de comportements délinquants, d'addictions à l'alcool et aux drogues, de violences conjugales... Pourquoi d'après vous continuons-nous de ne pas prendre en compte ces recherches scientifiques et refusons-nous de voir cette relation de cause à effet ?

O.M. : La majorité des parents ignorent les effets des violences, même légères, sur le développement du cerveau des enfants. Ils continuent à penser, comme on l'a toujours fait, qu'il est bon et éducatif de corriger les enfants par des coups ou d'autres formes de violences. Et malheureusement, un bon nombre de professionnels de l'enfance entretiennent cette idée. Cela tient à deux raisons : d'une part la puissance de la compulsion de répétition qui fait que, si on n'a pas pris conscience que c'était un mal, et même parfois quand on en a pris conscience, notre corps répète ce qu'il a subi. Et d'autre part, les préjugés, les idées, les mots que la pratique de la violence éducative a infusés dans toute notre culture, nos façons de penser, notre vocabulaire. Combien de gens répètent sans y avoir vraiment réfléchi qu'« une bonne fessée n'a jamais fait de mal à personne » !

N.A. Qui a intérêt à ce que nous soyons maintenus dans l'ignorance ?

O.M. : Je pense que ceux-là mêmes qui pourraient avoir intérêt à nous maintenir dans l'ignorance des effets de la violence éducative partagent cette ignorance. Donc, je ne pense pas qu'il existe des gens qui cherchent à entretenir consciemment cette ignorance. Mais si l'on me demandait qui a intérêt à maintenir cette ignorance, je répondrais : tous ceux dont le but dans la vie est l'avoir, le pouvoir, le paraître, plutôt que l'être et qui, pour cette raison, cherchent à dominer leurs semblables et tirent leur profit des guerres qu'ils se livrent.

N.A. : Que peut-on faire pour sortir de cette conspiration du silence ?

O.M. : Faire prendre conscience des effets de la violence éducative et la faire interdire. Montrer à quel point les enfants sont prédisposés par tous leurs comportements innés à devenir des femmes et des hommes capables de vivre harmonieusement entre eux, si leurs prédispositions n'ont pas été saccagées par la violence éducative.

N.A. : Qu'elles sont les priorités et les stratégies à adopter pour sortir cette situation. ?

O.M. : Peut-être agir par cercles concentriques croissants. Commencer par agir sur soi. Se mettre au clair avec les formes de violence éducative qu'on a pu subir et les identifier clairement comme un mal. Prendre conscience aussi des « témoins compatissants et lucides » selon l'expression d'Alice Miller, qui nous ont aidés à rester ou devenir nous-mêmes. Dans notre famille, respecter nos enfants, faire confiance à leurs potentialités, être vraiment présent pour eux. Dans les quartiers et les communes où nous vivons, favoriser la création de structures d'aide à la parentalité (cafés-parents par exemple) et de lieux pour l'épanouissement de la petite enfance (ludothèques, « bougeothèques »...). Créer des écoles de type Freinet ou Montessori accessibles à tous. Sur le plan national, exiger qu'un budget conséquent soit consacré à la petite enfance ; que les enseignants et les médecins soient conscients des effets de la violence éducative et formés à la détection de la maltraitance. Demander l'interdiction de la violence éducative et la promotion de la parentalité positive.

N.A. : Êtes vous optimiste ?

O.M. : Je suis très inquiet sur l'avenir de notre planète. Mais je me dis que plus les enfants seront respectés, plus ils pourront devenir des femmes et des hommes imaginatifs et créatifs et porteurs de solutions pour des problèmes qui nous paraissent actuellement insolubles